

SIENNA HOPE

GLOW

Chronique d'une emprise invisible

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ART BEAUTÉ SANDY	ISNART BENJAMIN
BADIN LYLIANE	JANKOVIC HELENA
BARBARA JULIE	L'ARDOISE D'ANA
BASCANS RÉMY	MARLY
BENHAÏM MAGALI	LOCQUET SÉBASTIEN
BIETTE SYLVAIN	LOPES CÉLIA
BONOMO MARC	MAGDALENA
BOURIAT PHILIPPE	JEAN-LUC & JOSIANE
BOYER CELINE	MAJCSAK LAURA
BRIQUET ERIC	MELIN RÉMI
CANALE LAURENCE	NACCARI FRANCOIS
CHARLES SANDY	REGIS PERRIOLAT
CHOEL CEDRIC	ROFMAN PAULA
ERIC	SAHRIDJ MICHAEL
DAUMAS MIREILLE	SENECLAUZE PASCALE
DE LANDTSHEER CÉLINE	SOUSSI CLARA
DENIS CÉLINE	SOUTARSON JIMMY
DUPUICH RAPHAËL	SPOSITO JÉRÉMY
EVARD FRANÇOISE	SPOSITO VÉRONIQUE
FARGERÉ CINDY	TOUPENAY AXEL
GARCIA BÉATRICE	VILAIN MELINDA
GASNIER PORRO THIBAUT	ZIEBA NATHALIE
GONNAUD CAROLINE	
HOCHEDÉZ JORDAN	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042539740

Dépôt légal : septembre 2026

Ce livre est inspiré de faits réels.

Les prénoms, les lieux et certaines situations ont été modifiés
afin de préserver l'anonymat des personnes concernées.

Prologue

Le souffle coupé, je me réveillai en sursaut, le corps trempé de sueur, les cheveux collés à la nuque. Mon cœur battait trop vite, trop fort, comme s'il cherchait à fuir avant même que je comprenne où j'étais. Les bruits autour de moi m'angoissaient. Ils n'avaient rien de familier. Ils me semblaient étrangers. En ouvrant les yeux, la première image qui s'imposa fut celle de huit barreaux à la fenêtre, alignés avec une précision froide. Entre eux filtraient quelques rayons de soleil timides, pâles, presque indécents dans cet endroit. Ils annonçaient une nouvelle journée. Un matin sans promesse ni douceur. Je balayai la pièce du regard, cherchant un repère, un détail connu auquel m'accrocher. En vain. J'étais allongée dans un lit en bois sommaire, trop court pour mon corps, semblable à ceux des anciens dortoirs. Mes jambes dépassaient légèrement, recouvertes d'une couverture rêche, jaune à carreaux bleus et verts, usée par le temps. Tout ici semblait usé, fatigué, vidé de toute chaleur.

Je compris immédiatement que je n'étais pas dans une chambre d'hôtel paradisiaque à l'autre bout du monde. Pas même dans un lieu de passage. J'étais ailleurs. Et cet ailleurs ne m'avait pas attendue.

En reprenant lentement mes esprits, une pensée s'imposa : nous étions mardi 3 octobre 2023. Il devait être tôt, autour de six heures du matin. Cette certitude me traversa comme un réflexe de survie, une tentative de m'ancrer dans le réel. Mais le décor qui m'entourait était austère, presque effrayant. Des fissures couraient le long des murs, des trous. Aucune décoration. Aucun objet personnel. Ni montre. Ni miroir. Rien qui puisse dire « tu es chez toi... »

Je me levai, chancelante, et fis quelques pas jusqu'à la fenêtre pour chercher de l'air. Besoin vital. Urgent. Mais elle était fermée à clé. Les barreaux étaient bien là, solides, immuables. L'air me manquait. Ma poitrine se serrait. La panique montait, incontrôlable. J'étais en pleine crise d'angoisse.

Que faisais-je dans cet endroit ?

Enfermée, je me sentais comme en prison. Cette pensée me traversa brutalement. Puis je la rejetai aussitôt. Non. Pas moi. C'était impossible.

Un bruit sourd me fit sursauter. Je me retournai d'un coup. La vieille porte en bois s'entrouvrit brusquement sur un couloir étroit, mais resta bloquée contre la petite table de chevet que j'avais déplacée

devant. Une voix féminine me demanda calmement d'enlever le meuble et d'ouvrir la porte. Elle me rappela, d'un ton doux mais ferme, de ne plus obstruer l'entrée – comme expliqué la veille. Elle me demanda ensuite si j'avais réussi à dormir et m'informa que j'étais attendue à l'extérieur dans une petite heure. À cet instant précis, tout se remit en place. Les images revinrent, violentes, rapides, incontrôlables. Je me rappelai pourquoi j'étais là. Et surtout, comment j'avais laissé cela arriver.

Chapitre 1

Le frisson de l'inattendu

Si je remonte à l'origine de tout, je reviens toujours à ce moment. Celui où je ne savais pas encore.

Je me souviens encore de ce soir-là comme si c'était hier.

L'air était doux pour une fin du mois de décembre, et la ville de Milan brillait de mille lumières de Noël.

C'était l'anniversaire de ma meilleure amie, et tout le monde était déjà là quand moi et mes filles sommes arrivées, un peu en retard. Elle fêtait ses 35 ans, j'avais un an de moins et pourtant, je pensais avoir déjà traversé les plus grandes épreuves de ma vie.

J'étais un peu nerveuse, mais surtout ravie de retrouver mon amie, un de ces moments où l'on sait qu'on va rire, partager et oublier, ne serait-ce qu'un instant, les tracas du quotidien.

Je connaissais tout le monde, sans jamais avoir vraiment fait partie de leur bande. J'avais souvent le sentiment d'être spectatrice d'une histoire qui ne m'appartenait pas tout à fait.

Dès que j'ai franchi la porte, je l'ai vu.

Lui.

Il était le seul que je ne connaissais pas dans la pièce, et impossible de ne pas le remarquer. Sa taille, sa prestance... il semblait occuper l'espace sans effort, et pourtant, il n'écrasait personne. Il dégageait quelque chose de magnétique.

Il m'a regardée dès que je suis entrée.

Nos regards se sont accrochés une fraction de seconde. Une seconde de trop. Celle où l'on comprend, sans pouvoir encore l'expliquer que quelque chose vient de basculer. Il ne détournait pas les yeux.

Moi non plus. Tout le monde riait, discutait, mais je ne voyais plus que lui.

Ce soir-là, sur les conseils de mes deux filles, j'avais choisi une combinaison-pantalon noire aux manches en dentelles. Une tenue simple, élégante et résolument féminine. Des petits talons aux pieds, non pas pour gagner quelques centimètres, j'étais déjà grande, mais parce qu'ils complétaient ma silhouette. Je n'ai jamais été de ces femmes au corps filiforme que l'on admire dans les magazines. Mon reflet dans le miroir est mon pire ennemi et la confiance en moi, sur le plan physique, n'a jamais été mon point fort. Pourtant, j'avais des formes où il fallait, et j'étais souvent complimentée mais je me cachais souvent en tenues noires laissant apparaître seulement mes

atouts. À cet instant, j'allais croiser le regard de l'homme qui semblait voir bien au-delà.

Il avança vers moi avec calme, douceur et charisme, discutant avec chacun comme si c'était naturel de recevoir autant de respect.

Je sentais, sans savoir comment, qu'il n'avait d'yeux que pour moi.

Et moi... je ne pouvais détacher mes yeux des siens.

C'était étrange, intense et bouleversant.

Je savais que j'étais venue avec mes filles, que je devais rester prudente... et pourtant, ce moment suspendu me laissait sans voix.

Ce soir-là, je n'avais aucune idée que ce regard allait marquer le début d'une histoire qui allait me bouleverser à jamais.

Je fis un pas hésitant vers lui, mes filles déjà occupées à s'amuser avec leurs copines.

— Bonsoir... je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés, lançai-je, un peu nerveuse mais décidée à rester polie. Moi, c'est Sienna.

Il sourit, et ce sourire me fit presque vaciller.

— Non, pas encore... mais je crois que nous allons finir par nous croiser ce soir, répondit-il calmement, sa voix douce mais assurée.

— Je m'appelle Gabriel, je suis un ami d'enfance de tout le groupe, nous avons fait une grande partie de notre scolarité ensemble mais, depuis quelques années, je suis expatrié en Suisse, donc me revoilà le temps d'une soirée.

Je l'observai.

Il ne cherchait pas à impressionner, pas à me séduire.

Il parlait avec naturel, comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Et pourtant... ses yeux ne me lâchaient pas.

Je me sentis soudain trop visible.

Comme si cette lumière que je portais sans y penser – celle qui faisait ressortir le roux de mes cheveux, qui suivait le mouvement souple le long de mes omoplates, qui attirait les regards bien plus que je ne l'aurais voulu – m'échappait complètement.

Je passai machinalement une main dans mes cheveux, presque pour les retenir.

Mais c'était trop tard.

Son regard était déjà posé sur moi.

Et je réalisai que quelque chose venait de basculer.

— Vous êtes venue seule, avec vos filles ? demanda-t-il, comme s'il avait besoin de vérifier que je n'étais pas accompagnée d'un autre homme.

Son regard était posé sur moi, mais sans jugement, juste une curiosité douce.

— Oui... elles considèrent cette amie comme leur « tata de cœur ». Elle est comme la sœur que je n'ai jamais eue, répondis-je, essayant de paraître détendue, même si mon cœur battait trop vite.

À ce moment, mon amie se précipita vers moi. Elle me saisit dans ses bras, m'enlaça avec tout son amour et son énergie, comme si elle voulait me protéger et me présenter à cet homme avec sa force.

— Voilà mon bonbon ! lança-t-elle en riant, me pressant contre elle.

— Je suis ravi de vous rencontrer, « bonbon », dit-il avec un petit sourire qui me fit frissonner, reprenant le surnom que mon amie venait de me donner, mais avec une douceur totalement différente, presque intime.

Tout le reste de la pièce s'effaça un peu. Les rires, les conversations, la musique... je ne voyais plus que lui et ce lien silencieux qui venait de se créer, inattendu et puissant.

Mon amie ne pouvait s'empêcher de sourire en nous regardant, comme si elle voyait déjà tout ce qui allait se passer.

— Bonbon, tu vas lui montrer comment tu dances ? lança-t-elle en riant, me donnant un petit coup d'épaule complice.

Je secouai la tête, amusée, mais Gabriel avait déjà ce sourire attentif, intrigué par mes filles et moi.

— Elles semblent adorables, dit-il doucement, ses yeux pétillant de curiosité.

— Oui... elles sont... pleines de vie, répondis-je. Et elles ne peuvent pas s'empêcher de profiter avec les adultes, rajoutais-je, voyant mes deux adorables poupées se diriger vers nous.

Il se pencha légèrement, comme pour conspirer avec moi.

— J'ai l'impression qu'elles savent déjà qui est le plus gentil dans la pièce... dit-il avec humour.

Son ton était léger, et pourtant, il avait cette présence troublante qui vous fait vous sentir vue et comprise.

La soirée continuait, un verre de champagne à la main et je me laissais porter par l'ambiance. Tout le monde venait vers moi, riait avec moi, et je jonglais avec les mots comme si c'était naturel. Je faisais rire chacun, lançant des petites piques amicales, des taquineries légères comme à mon habitude... et je sentais ses yeux sur moi, observateurs, intrigués. Gabriel ne savait pas trop comment réagir face à cette énergie qui ne faiblissait jamais.

À un moment, alors que je venais de lancer une petite plaisanterie à un ami de longue date qui avait essayé de me chambrer, il s'approcha près de mon oreille, un léger sourire aux lèvres.

— Vous êtes un vrai bonbon, dit-il doucement, ses yeux pétillants. Je souris, amusée.

— Vous validez ?

Il hocha la tête.

— Oui... mais un bonbon acidulé. Vous savez... celui qui pique un peu quand on le croque.

Je sentis une légère chaleur envahir mes joues. Par réflexe, j'ouvris mon éventail – cet accessoire qui ne me quittait presque jamais été comme hiver – et me cachai derrière lui à moitié. C'était ma manière à moi de me protéger lorsque j'étais troublée. Seuls mon regard rieur et mes yeux profonds restaient visibles, laissant deviner un sourire embarrassé que je ne parvenais plus à dissimuler.

Je riais doucement, reconnaissant le ton juste, léger, mais précis. Il faisait référence à mes petites taquineries, à la manière dont je piquais tout le monde, sans jamais être méchante. Mais cette remarque... cette façon de mettre des mots sur ma personnalité me fit me sentir unique.

Je le regardai, amusée.

— Alors vous savez que je peux être saisissante, n'est-ce pas ?

— Absolument... et c'est exactement pour ça que je suis intrigué, répondit-il avec un sourire qui me fit rougir.

On était au milieu du monde, mais on vivait déjà dans une bulle.

Au début, on essayait de rester parmi les autres, par politesse, par réflexe... mais à chaque fois quelqu'un venait nous parler, on répondait vite fait, on riait, puis sans s'en rendre compte, on dérivait tous les deux vers un coin un peu plus calme.

Je ne sais pas si c'est l'alcool, si c'est l'énergie de la soirée ou juste nous deux, mais on se retrouvait toujours séparément du groupe, assis sur le dossier d'un canapé, debout contre un mur, ou même dehors sur la terrasse, comme si on avait un aimant dans la poitrine. Et c'est là que les conversations ont commencé à devenir... différentes.

Il me parlait vraiment comme si on se connaissait depuis longtemps. Il posait des questions simples, mais avec une attention qui m'a débilitée :

— T'es toujours comme ça ? Tu souris beaucoup mais tes yeux disent tout le reste.

Sa voix était grave, douce, presque murmurée à cause de la musique. Je me suis surprise à lui répondre naturellement, sans filtre.

— Peut-être... ou peut-être que tu regardes trop bien.

— Non... je regarde juste ce qui m'attire.

Mais quand je relevai les yeux vers lui, quelque chose se suspendit. Son regard, noir, intense, accrocha le mien.

Et je pris conscience, sans vraiment savoir pourquoi, de la transparence des miens.

Verts. En amande.